

n'est pas avec eux : voilà le second. Les accorde qui pourra. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils coexistent ; et que, pour les concilier, les commentateurs ne manqueront pas. En attendant qu'il s'en présente ; en attendant que le génie d'Escobar revive en un de ses adeptes, et qu'il offre au monde étonné la solution de ce problème ; en attendant peut-être que M. Van Bommel, habile en conciliations difficiles, dise : je suis cet homme, et se dévoue à faire concorder sa devise d'intolérance, avec sa promesse de respecter toutes les opinions, comme il a fait naguère concorder deux sermens ; en attendant au moins qu'il s'explique dans une pastorale ; il nous semble utile d'examiner où va la devise, à quels empiétemens on marche quand on arbore cette bannière, quelles institutions sont menacées par ce mot d'ordre ; quelle consigne il convient que les hommes sages opposent à la discipline de cet enseignement ; quelle digne doit être élevée contre le roulis continu de ce flot destructeur ; quelle paix peut être faite, quelle lutte doit être soutenue. C'est le devoir d'un bon citoyen, aujourd'hui plus que jamais, de prendre sur ce point une couleur positive et de déposer, non pas toute réserve, mais tout déguisement. A la rigueur, à l'extrême rigueur, on conçoit que quelque calcul de succès ait induit, en d'autres tems, certaines convictions à s'effacer trop complaisamment. Mais si la conviction qui s'efface est quelque fois prudente, la conviction qui s'abdique est toujours lâche. Au moment où nous sommes, après tant de conquêtes effectuées au profit de l'un sans avantage pour l'autre ; la déférence, en se continuant, serait abdication, les délais seraient timidité, le laisser faire serait à la fois perfide et dangereux. Si l'on croit pouvoir encore jouer impunément le rôle d'amis provisoires, en face de ceux qui disent : *je vous tiens ennemis* ; on se trompe. On se laisse enlever l'avantage du tems et de la force, on perd celui de la franchise. Et cependant, il y a des hommes qui, fausse honte ou faux calcul, regardent encore comme inopportune et comme périlleuse, une déclaration actuelle. A leur dire, à leur terreur, à leur répugnance, à leur hésitation, il semblerait vraiment qu'il s'agit de jeter le gant..... Eh ! messieurs, il ne s'agit que de le ramasser. Depuis long-tems on vous a lancé le défi. Depuis long-tems on a sonné contre vous le signal de la lutte. Feignez-vous de ne pas vous en apercevoir ? C'est crainte. Ne vous en êtes vous pas aperçus ? C'est aveuglement..... Il n'y a pas d'alternative n'est pas honorable. Il vaut mieux mourir sur sa vieillesse, sur sa tougue, sur son ardeur prématurée, la seule sentinelle vigilante qui se trouve dans le camp. Elle a jeté le cri d'alarme et certes, elle ne s'est pas hâtée. On a beau le lui reprocher, on a beau prêcher encore la prudence, on ne fera pas que la position change. Le croc-en-jambe a été donné. Il faut ou faire effort pour se relever, ou se laisser garotter à jamais dans la fange par les bons et loyaux amis, *contre lesquels on ne veut pas être*. Le choix est-il donc si difficile !! (Indust.)

Bruxelles, 29 mai.

Dans une séance secrète du 28 mai, M. le ministre des affaires étrangères, remontant, dans ses explications, à l'époque où M. Van de Weyer a consommé l'échange de la ratification avec la Russie, entre dans quelques détails sur les circonstances qui ont influé sur la détermination de notre plénipotentiaire. Tout en déclarant de nouveau que M. Van de Weyer a agi de son propre mouvement, qu'il n'était pas autorisé à consommer l'échange de notre ratification contre une ratification restreinte, il rend justice à la pureté de ses intentions, à la persuasion dans laquelle il était qu'il agissait pour le bien du pays.

Il est vrai que la note du 11 mai, qui a reçu une si malheureuse publicité, envoyée avec prescription d'être remise à la conférence, n'a pas reçu sa destination. La cause en est dans les agitations politiques du cabinet anglais au moment où cette pièce est arrivée à Londres. Il n'y avait plus de ministère, et lord Palmerston, auquel elle fut communiquée, répondit qu'il n'était plus ministre. Au surplus, le but de cette note a été, jusqu'à un certain point, rempli par celle que dès le 7 mai M. Van de Weyer adressa lui-même à la conférence, et dont le ministre donne une lecture qui est écoutée avec beaucoup d'attention.

M. de Meulenaere annonce que le gouvernement du roi a envoyé à Londres M. le général Goblet, comme accrédité auprès de la conférence ; il est porteur d'une note nouvelle, rédigée, sinon dans les mêmes termes, au moins dans le même esprit que celle du 11 mai, et par conséquent en harmonie avec les sentimens des chambres, dont le gouvernement du roi doit être et est la fidèle expression. Le ministre espère que la chambre comprendra les convenances qui s'opposent à ce que communication soit donnée de ce document.

Il espère que la confiance de la chambre dans le conseil du roi sera telle qu'elle s'en rapportera à la déclaration qu'il fait, que

non-seulement la note sera remise, mais que les pensées exprimées dans les adresses y seront reproduites avec d'autant plus de fidélité qu'elles sont en concordance avec la règle de conduite que s'est prescrite le ministère à lui-même.

Plusieurs membres témoignent le désir de connaître le texte de la note que M. Goblet porte à Londres, et semblent en faire une condition de leur vote.

Le ministre s'y refuse avec un peu de vivacité.

— Si M. Goblet n'était pas encore parti pour Londres, nous recommanderions à nos ministres un homme précieux, par le tems qui court, pour l'ambassade auprès de la conférence. Cet homme est le sieur Verrassel, relieur, section 1^{re}, n^o 138, rue Haute. Il vient de nous adresser son *Prix courant*, et nous y avons remarqué cette phrase : « Le susdit a l'honneur d'informer MM. les *agens d'affaires*, notaires, etc., qu'il entreprend la confection des protocoles à domicile. » M. Verrassel épargnerait bien de la besogne à messieurs de la conférence, et bien de l'argent aux contribuables de tout pays ; car, à en juger par son prix courant, ses protocoles sont beaucoup moins chers que ceux que l'on confectonne à Londres. (Courrier.)

— Dans la séance du 28 de la chambre des représentans, M. Lardinois a prononcé un discours dans lequel il a insisté pour que le gouvernement prit une attitude digne de la nation, et ne souffrit point que quatre millions de Belges reçussent la loi de deux millions de Hollandais.

— M. Picnot, fabricant de bronzes à Paris, est arrivé ici samedi accompagnant des plateaux et autres objets fabriqués par lui, pour compte de S. M. Léopold, roi des Belges. Il a reçu de M. Kauffman 20,000 francs pour prix de ces objets.

Voilà comment les intendans de la liste civile favorisent l'industrie nationale ! C'est au détriment de nos fabriques qu'une commande aussi considérable a été faite et acquittée comptant avec les écus des frustrés.

— On nous informe que les ignorantins ont déjà fait à Menin l'acquisition d'un vaste bâtiment pour y fonder une école.

(La compagnie pullule. Nous en avons vu hier à Bruxelles une escouade en grand costume, conduisant environ deux cents enfans à la messe.)

— On lit dans le *Journal de la province de Liège* :

« Nos gardes civiques du premier ban sont pour la plupart dans des restes de vieux blouses pour s'en faire une sorte de chemise. Nous n'avons donc point été surpris en apprenant dernièrement par les journaux que les gardes liégeois avaient donné des marques de mécontentement. »

— Nous avons déjà soumis à plusieurs calculs les 316,000,000 de florins à payer à la Hollande ; nous avons pesé, marché, transporté, basculé ; maintenant, c'est de grimper qu'il s'agit.

On pourrait nous objecter la futilité de quelques-uns de nos calculs, vu l'impossibilité de tracer en réalité une ligne de florins du pôle à l'équateur, ou de construire une bascule assez longue et assez forte pour porter d'une part 50,000 hommes, et de l'autre 316,000,000 de florins ; nous allons essayer un nouveau moyen de supputer cet énorme capital.

La distance moyenne de Bruxelles à la lune est de 379,741,059 mètres. Je dis la distance moyenne, parce que l'orbite de la lune, comme la tête de M. le comte de, est de forme elliptique.

Supposons une échelle dont les degrés soient à un demi-mètre de distance l'un de l'autre ; elle aurait, dans toute sa longueur, 759,482,139 de ces degrés.

Supposons encore que la construction de cette échelle, qui monterait jusqu'à la lune, coûte par degré ou bâton 88 centimes : la facture totale s'en élèverait à 668,344,181 francs, ou à peu près nos 316,000,000 de florins.

Et si nous supposons enfin que le paiement s'en opère par petites sommes de 88 centimes, à chaque pas en montant, le total s'en trouverait compté tout juste au moment où celui qui grimperait à l'échelle arriverait dans la lune.

Puissent les lunatiques qui ont fait tous nos maux et qui les ont si bien exploités à leur profit, être chargés du voyage et n'en plus revenir ! Ils y seraient dans leur élément ; ils y trouveraient chacun leur petite fiole, et nous, en leur absence, nous pourrions retourner aux jours heureux qui ne sont plus. (Lynx.)

Du 30. — On écrit de la Hollande que les travaux préparatoires pour le chemin en fer d'Amsterdam à Cologne se poursuivent avec activité ; deux ingénieurs du waterstaat, MM. Conrad et van der Kun, sont adjoints au lieutenant-colonel Bake pour l'assister dans ses opérations ; le gouvernement de la Prusse fait faire le travail nécessaire sur son territoire par ses agens et à ses propres frais.

Où en sommes-nous avec le nôtre ? Depuis que nous avons accepté la ratification conditionnelle de la Russie, et que nous nous obstinons à ne pas désavouer et à rappeler notre imprudent am-